

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1695

Artikel: Les récits des pas perdus
Autor: Rivier, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les récits des pas perdus

Nous publions un extrait de *Aux marches du palais*, une nouvelle d'Anne Rivier, parue dans un recueil de textes et de photos consacrés au Parlement.

« Dans ma dernière épître, Monsieur le Député, je vous décrivais Berne telle que je l'ai en mémoire, vous y avez lu le deuxième degré, vous avez donc pardonné le kitsch voulu de l'exercice. Berne, j'y ai vécu en totale insouciance, le Palais fédéral faisait partie de mon décor, jamais je n'ai éprouvé la curiosité ou l'envie d'y pénétrer. A cette époque, les fuites et divers scandales, s'ils existaient bel et bien, ne défrayaient pas la chronique de boulevard, les correspondants distillaient leurs scoops avec parcimonie, les rédacteurs en chef et leurs patrons étaient prudents, et le Fonctionnaire Fédéral était un honnête homme, par définition. On le disait routinier, on raillait sa lenteur, mais à défaut de fantaisie il avait l'éthique chevillée au corps. Quant aux parlementaires, ils étaient déjà en butte à de sérieuses critiques. Aujourd'hui, celles-ci se sont amplifiées, conséquence logique d'une visibilité accrue qu'ils encouragent souvent eux-mêmes. Au nom de la transparence et du droit de savoir, on noie le citoyen-électeur sous une avalanche de parcours de vie. Les confidences vont du coming-out au postiche capillaire, du questionnaire de Proust, laborieusement honoré, au vide-poche du canard dominical. L'hiver venu, on nous tartine les recettes de biscuits d'une Présidente de parti et les stations de ski favorites des Eminences de l'Assemblée.

Les clichés concernant votre caste n'ont pas pris une ride non

plus. Vous jouiriez d'une immunité quasi moyenâgeuse, vous toucheriez des indemnités pharamineuses, des jetons de présence colossaux, et on nous démontre, photos à l'appui, que votre fauteuil de député ne vous sert qu'à feuilleter les journaux, ou à pianoter Dieu sait quoi sur le portable fourni par Mutter Helvetia (à supposer que vous soyez dans la salle en dehors des votes, ce qui n'est pas toujours le cas, tant s'en faut). De l'intérieur même du sérail, on n'hésite pas à nourrir ces accusations. Nos Elus seraient obsédés par leur carrière, hantés par le pouvoir, en décalage constant avec les préoccupations du Suisse moyen. Les Représentants du Peuple, confinés dans leur bocal, ne le représenteraient plus. »

A minuit six, son exaltation littéraire fut stoppée net par un appel angoissé de Jean-Robert. Monsieur Dumur, victime d'un malaise cardiaque, était aux soins intensifs à l'hôpital de Turin. Elle compatit, poussa son mari à le veiller, à l'accompagner jusqu'à son complet rétablisse-

ment. Non, je ne m'ennuie pas. Oui, oui, tu me manques, mon chéri. Jean-Robert fut si ému par cette tendresse incongrue qu'il chevrota un adieu inaudible.

Avant de se coucher, elle expédia son texte à l'Homme, sans le remanier, car son effort l'avait épuisée. Elle sombra dans un sommeil d'huile. Réveillée en sursaut par les sifflements des merles, elle fit une brève incur-

sion dans sa boîte de réception. Fantastique, prodigieux, l'Homme avait réagi, à une heure douze du matin, le cachet informatique faisant foi. Il la remerciait, enchanté qu'elle fasse preuve de justice à l'égard de sa vocation, « si décriée et pourtant si nécessaire ».

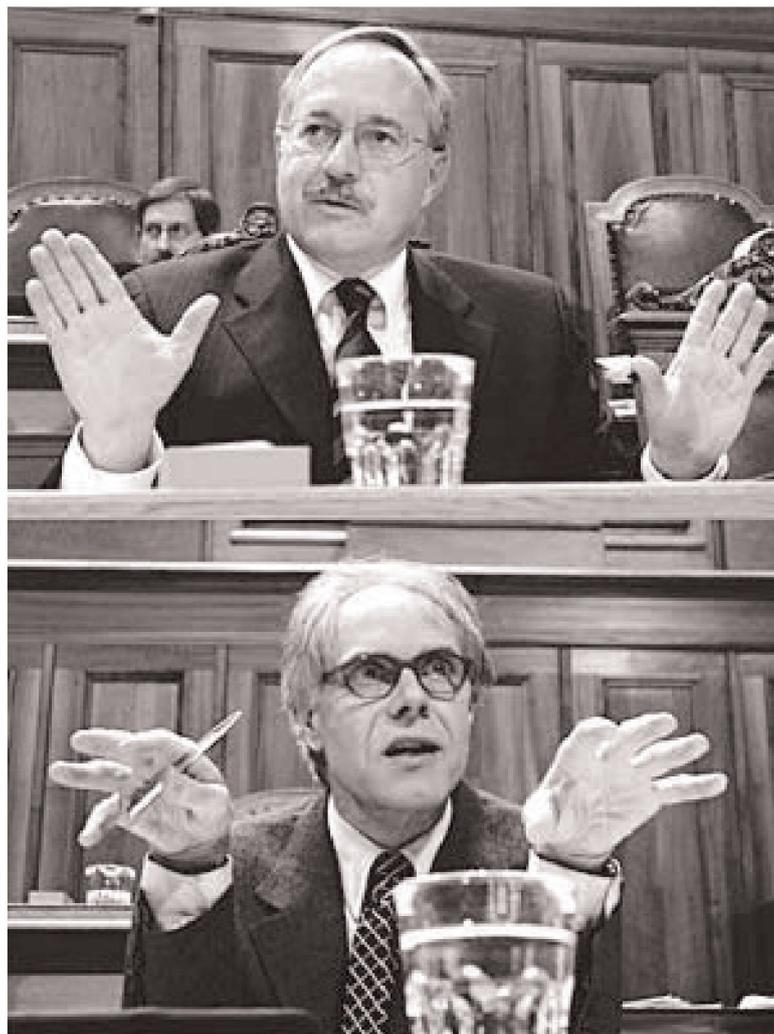


Photo d'Edouard Rieben

Suite à la page 7